



“Si vous donnez de la qualité à un jeune, vous lui faites comprendre qu’il est important. Et il se comporte en conséquence.”

“J’aime beaucoup venir. J’apprends les bonnes méthodes pour étudier”, confie l’une. “Je suis moins stressée face à l’étude, je sens que je m’améliore dans certains de mes cours”, renchérit l’autre.

À l’ISJ de Charleroi, les élèves s’inscrivent dans divers “projets” : théâtre, danse, ateliers créatifs...

Pour arriver à un tel résultat, les professeurs ont mis au placard des comportements obsolètes hérités de l’école de nos grands-parents. Exit le prof surplombant sa classe debout sur sa petite estrade, une seule table ronde a remplacé l’imposant bureau et les bancs en rang d’oignon. Commencer par se mettre tous à la même hauteur, voilà sans doute un premier ingrédient essentiel au changement et à la réussite d’un tel projet. Même si, en parlant de succès, la direction et les encadrants restent prudents. “Si on met le curseur à la réussite scolaire, on sera découragés. Mais il faut voir les choses à long terme. Quelqu’un qui a raté son année mais qui a pris confiance en lui, c’est une forme de victoire.”

Catherine et d’autres collègues se sont pris à rêver d’autres manières d’enseigner et tentent d’introduire ces méthodes au quotidien. Classe inversée, multiplication des sorties culturelles, rencontres avec des acteurs de terrain... À l’institut Saint-Joseph de Charleroi, ce sont encore des initiatives personnelles et ponctuelles qui voient le jour. Mais à plusieurs dizaines de kilomètres de là, c’est toute une école qui naît et fonctionne avec de nouveaux principes...

Les cahiers au feu et l’enfant au milieu

Les cours vont commencer, et pourtant, aucune sonnerie ne retentit. Pas non plus de rangs deux par deux pour se rendre en classe. Ici, à l’école secondaire “de l’autre côté de l’école” à Auderghem, si les règles sont bien présentes, elles sont différentes. Les élèves tutoient les professeurs, les locaux ont chacun leur propre disposition et le bureau de la directrice, Amandine Tuerlinckx, se trouve entre deux classes de cours. L’école, se revendiquant “à pédagogie active” (la pédagogie Freinet pour être exact), a pour objectif de remettre l’enfant au centre de l’enseignement et de lui faire faire un travail qui a du sens pour lui. L’école, ce n’est pas →

Cas d’écoles

Ils sont optimistes, voire utopistes, et, surtout, ils ont lancé des initiatives à différentes échelles pour prodiguer leur version de l’enseignement idéal. - Texte: Pauline Zecchinon -

Le tableau vert est blanc et complété par un projecteur, le professeur ne porte plus de tablier, et les cancrs ont perdu leurs bonnets d’âne. Pourtant, l’école, dans son organisation actuelle, ressemble encore drôlement à celle de nos arrière-grands-parents, alors qu’autour d’elle, tout a changé dans nos modes de vie. Récemment, les consciences politiques se sont enfin réveillées pour envisager une réforme globale et profonde de l’enseignement: le fameux Pacte d’excellence. Mais certains ont déjà pris un temps d’avance.

Catherine Tobie enseigne habituellement le français à l’Institut Saint-Joseph de Charleroi (ISJ). Mais quelques heures par semaine, elle encadre et soutient certains élèves en difficulté scolaire. Ce ne sont pas les candidats qui manquent. En Fédération Wallonie-Bruxelles, on estime qu’environ 35 % des jeunes sont en décrochage. Quant au redoublement, autre problème majeur de notre enseignement, la Belgique en est championne du monde avec près d’un élève sur deux en retard dans le secondaire. “On a tous l’impression qu’il y a quelque chose de fondamentalement frustrant dans le système actuel. On a voulu trouver une méthode qui fasse sens”,

raconte l’enseignante. Alors, en 2012, quand l’école reçoit des subventions supplémentaires en raison du niveau socio-économique relativement faible de ses élèves, une équipe de professeurs soutenus par la direction décide d’investir dans une nouvelle forme d’apprentissage destinée à ces jeunes en difficulté. L’objectif: leur réapprendre à apprendre en confiance. Le programme nommé “projet” ou “encadrement différencié” est né. Aujourd’hui, 86 heures par semaines réparties sur les quatre premières années du secondaire, sont proposées aux élèves.

“Ce n’est pas de la remédiation. Il faut que ces élèves puissent s’en sortir seuls. Par contre, c’est en travaillant l’estime de soi, la méthode de travail, la gestion du stress, pouvoir exprimer ses motivations profondes ou trouver son propre fonctionnement qu’ils se réconcilieront avec l’école”, explique Chantal Gilon, directrice adjointe de l’ISJ et responsable du projet. Relaxation, théâtre, danse, coaching individuel, ateliers créatifs, orientation, méthode... Faire l’école autrement, même pour quelques heures, a quelque chose de libérateur. On le voit dans les yeux de Leïla et Morena, deux élèves participant à ces séances de “projet”, heureuses de se sentir accompagnées et prises en compte.